Gabies

Campagne de 2018 du musée du Louvre et de la Surintendance de Rome

Steve Glisoni et Sandra Zanella

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3980>

DOI : 10.4000/cefr.3980

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Steve Glisoni et Sandra Zanella, « Gabies », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 29 novembre 2019, consulté le 03 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3980> ; DOI : 10.4000/cefr.3980

Ce document a été généré automatiquement le 3 décembre 2019.

© École française de Rome

Gabies

Campagne de 2018 du musée du Louvre et de la Surintendance de Rome

Steve Glisoni et Sandra Zanella

NOTE DE L'AUTEUR

Ce programme de recherche issu d'un partenariat entre le Musée du Louvre et la Soprintendenza Speciale Archeologia, Belle Arti e Paesaggio di Roma est financé par la Société des Amis du Louvre. Il est également réalisé en collaboration avec l'Inrap et en association avec l'École française de Rome.

La campagne de fouille de 2018 a été menée sous la responsabilité de la Soprintendenza Speciale Archeologia, Belle Arti e Paesaggio di Roma.

L'équipe de 2018 était constituée de : Daniel Roger (conservateur en chef du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre – responsable du projet Gabies au musée du Louvre), Steve Glisoni (Responsable de recherche archéologique, Musée du Louvre, Inrap – responsable de l'opération archéologique), Isabelle Hasselin (chargé d'études documentaires principale – responsable du centre d'études et de documentation au département des AGER – responsable du mobilier archéologique), Didier Laroche (architecte historien, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, Université de Strasbourg), Carlo Monda (architecte – responsable de la sécurité du chantier), Mehdi Belarbi (archéologue – topographe, Inrap), Sophie Borg (archéologue, Service archéologique de la Ville de Lyon – responsable de secteur), Pierre Broutin (archéologue, Inrap – responsable de secteur), Samuel Desoutter (archéologue, Inrap – responsable de secteur), Sandra Zanella (archéologue – responsable de secteur), Aloïs Corona (archéologue-anthropologue, Service archéologique EPI 78-92), Cristina Molari (céramologue), Nadia Cipolli (céramologue), Sophie Barat (archéologue, spécialiste du mobilier en verre), Christian Décamps (photographe, département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre), Grichka Bredow (archéologue, Service archéologique de la Ville de Lyon), Hugo Cador (archéologue), Camille Colonna (archéologue – anthropologue, Inrap), Pierre Fallou (archéologue, Musée de Lucciana), Aurélie Laurey

(archéologue), Fred Métails (archéologue, Inrap), Antoine Valois (archéologue, Inrap), Xavier Husson (topographe), Agnès Scherer (documentaliste scientifique, DAGER Musée du Louvre), Marjolaine Bénéich (étudiante, École Normale Supérieure), Ludivine Capra (étudiante, université de Strasbourg), Heidelinde Hupfer (étudiante, École du Louvre), Clara Michaud (étudiante, École du Louvre), Claire Tallon (étudiante, École du Louvre), Antoine de Geyer d'Orth (stagiaire topographe, ESTP Cachan).

Nous remercions et saluons la mémoire de Stefano Musco, *funzionario archeologo* en charge du site de Gabies, qui a appuyé et soutenu ce projet et qui nous a quittés en 2019.

Nous remercions vivement M. le Soprintendente Arch. Francesco Prosperetti¹, la dott.ssa Daniela Porro, Soprintendente Speciale ad interim, ainsi que la dott.ssa Chiara Andreotti et le dott. Rocco Bochicchio, responsables du site de Gabies.

- 1 La cinquième campagne de fouille programmée du musée du Louvre en collaboration avec la Surintendance de Rome sur le site de Gabies s'est déroulée du 26 juin au 27 juillet 2018. L'emprise de fouille a été étendue vers le sud et vers l'est, passant de 500 à 700 m², permettant de mieux dégager le bâtiment positionné au sud (UA 2) de la rue VO 1, face au sanctuaire de Junon Gabina afin d'en déterminer la nature (**fig. 1-2**). Nous avons en outre poursuivi nos recherches autour du mur de scène du théâtre du sanctuaire pour en préciser les modes de construction et le phasage chronologique.

Fig. 1 – Vue aérienne du site depuis le sud – campagne de 2018.

A. Laurey.

Fig. 2 – Gabie, fouilles du Musée du Louvre et de la Surintendance de Rome : plan général des vestiges, campagnes 2013-2018.

S. Glisoni, X. Husson et M. Belarbi.

Les premières traces de fréquentation : une carrière de tuf

- 2 La poursuite de la fouille d'un sondage réalisé en 2013 dans le secteur C a mis en évidence l'existence, sur une superficie de 17 m², d'une zone d'extraction de tuf de Gabies, antérieure à la construction du bâtiment sud (fig. 3). L'identification d'une telle activité se base sur un réseau de rainures linéaires creusées à la surface du banc rocheux et formant un maillage relativement orthogonal. La largeur des rainures oscille entre 7 et 12 cm, tandis que leur profondeur va de 1 à 16 cm. Les traces d'outils ayant servi à entailler le tuf sont nettement visibles. De longues rainures orientées est-ouest et espacées de 80 à 90 cm matérialisent quatre bandes divisées par de courtes rainures orientées nord sud dont l'espacement varie entre 0,50 et 1,15 m.

Fig. 3 – Zone d'extraction matérialisée par des rainures (traces de havage) visibles dans le fond du sondage.

C. Décamps.

- 3 Cette ancienne carrière à ciel ouvert semble s'étendre également dans le secteur du sanctuaire à une vingtaine de mètres au nord, puisqu'on retrouve le même type de rainures dans le fond de deux sondages (13 et 17), le premier réalisé au droit du dallage SO 162, à l'ouest, le second à l'intérieur de l'espace A5, le long des fondations du mur de scène.
- 4 L'époque au cours de laquelle le banc de tuf a été exploité reste encore à préciser mais on dispose déjà des premiers éléments permettant d'avancer une fourchette chronologique large. Le matériel céramique exhumé dans les rainures du sondage 1 contient des éléments de récipients en bucchero, ainsi qu'en *fine cream ware* et *coarse ware* que l'on peut dater entre le dernier tiers du VI^e s. et le V^e s. av. J.-C. Le niveau de remblai qui coiffe le substrat rocheux sur environ 0,30 m d'épaisseur a livré le même type de céramique à l'exception d'un fragment de vernissée noire daté des premières décennies du III^e s. av. J.-C. qui pourrait très bien être intrusif étant donné que ce remblai se place sous des niveaux d'époque médio-républicaine.
- 5 Cependant, dans le secteur du sanctuaire, aucun niveau antérieur au III^e s. av. J.-C., notamment ceux au contact avec le substrat, n'a pour l'instant été caractérisé. La période d'utilisation de la carrière est donc, pour l'heure, à situer dans une fourchette chronologique large comprise entre le VI^e et le III^e s. av. J.-C., précédant la construction de l'UA 2.

Le bâtiment UA 2 : une *domus* à *atrium*

- 6 L'édifice UA 2 a désormais été fouillé sur une superficie de 220 m² (fig. 4). Il suit une orientation générale comprise entre 15° et 16° ouest par rapport au Nord géographique.

Même si son plan reste partiel, il est suffisamment cohérent et spécifique pour identifier une *domus* à *atrium*.

Fig. 4 – Le bâtiment UA 2.

A. Laurey et S. Glisoni.

- 7 Un premier ensemble bâti est délimité au nord par un long mur de façade orienté est-ouest (MR 270 et MR 282) et conservé sur une assise d'élévation. À l'ouest un long mur latéral (MR 454/453), mis au jour sur une vingtaine de mètres de long, correspond peut-être à la limite occidentale de la maison et constituerait ainsi un mur mitoyen entre deux édifices distincts. Le bâtiment mesure ainsi 16 m de large au nord et au moins 23,60 m de long à l'ouest si l'on se place dans l'alignement du mur de séparation entre les pièces C6/C7 et C8 (fig. 2).
- 8 Il est cependant tout aussi envisageable que les pièces situées à l'ouest de ce mur (B7, C3, C6 et C7) fassent partie de la *domus*. D'ailleurs la présence d'un mur en *opus incertum* (MR 454) séparant les pièces B6 et B7 correspondant à une baie rebouchée (ou à une réfection de mur) suggère l'appartenance possible de B7 à l'édifice UA 2. Pourtant, il n'est pas à exclure que, inversement, la pièce B6 n'ait été incorporée à la maison que dans un second temps. En effet, la présence d'un bloc enfoncé transversalement dans le pavement du trottoir dans l'alignement du mur de séparation entre les pièces B1 et B6 peut être interprété comme un possible bornage. Ce type de délimitation de l'espace du trottoir est souvent mis en relation avec la matérialisation, sur l'espace public, de la division en lots. Cela peut se manifester, comme dans le cas de la maison de Gabies par une pierre insérée dans l'emprise du trottoir perpendiculairement à la façade ou encore par un changement dans le type de pavement du trottoir². Dans le cas de Gabies, cela pourrait plaider en faveur d'une délimitation du lot alloué à la maison en ce point. En projetant cette limite à l'intérieur de la parcelle, cela impliquerait que les pièces B5 et

C2, sur le côté ouest de l'*atrium*, ont été bâties sur un terrain qui n'appartenait pas, dans une première phase, à la *domus*. Il s'agirait d'une extension sur la parcelle mitoyenne lors d'une phase successive. La pierre dans le trottoir correspondrait ainsi à la fossilisation d'une ancienne limite cadastrale, un marquage qui a dû survivre aux changements de propriété successifs. Selon cette hypothèse, la pièce B6 pourrait alors avoir été à l'extérieur de cette première division parcellaire, indépendamment de la maison et du lot sur laquelle elle a été bâtie. La suite des opérations viendra éclaircir ce point.

- 9 D'une manière générale les différences de mise en œuvre mettent en exergue divers remaniements architecturaux qui sous-tendent la longue histoire du bâtiment. Les élévations de murs sont en appareil rectangulaire employant des blocs de tuf tandis que des états de bâti successifs sont associés à des maçonneries de blocage liées au mortier ou à la terre. Les fondations reposent sur le banc de tuf et les sols des pièces sont en *cocciopesto*.
- 10 Au nord, un vestibule dallé de tuf marque l'entrée du bâtiment qui donne sur un couloir (B3). Au sud un alignement de pierres (US 695) souligne la séparation entre ce couloir d'entrée et un espace central partiellement mis au jour (incluant les pièces B4 et C1, qui ne forment qu'un seul et même espace à l'origine). Un bassin, placé sur la directrice du couloir d'entrée B3 prend place vers le centre de la pièce (**fig. 5**). Cet aménagement caractéristique d'une *domus* à *atrium* détermine un axe longitudinal de part et d'autre duquel on retrouve un agencement symétrique des espaces³. On restitue ainsi une organisation des espaces en « T » dans laquelle l'exèdre de la pièce C1 est à reconnaître comme l'*ala* ouest tandis que l'*ala* est se trouve sous l'actuel chemin de desserte du site. La symétrie est confirmée par la pièce à peine entrevue sur le côté est de l'*atrium*, la pièce B9, dont le seuil fait face à l'entrée de la pièce B5. Au centre, l'*atrium* mesure environ 11 m de long sur son axe nord/sud et 8 m de large sur son axe est-ouest.

Fig. 5 – L'*impluvium*.

S. Zanella.

- 11 Le bassin est construit en tuf de Gabies et mesure 4 m de long sur 3,50 m de large (soit 14 m²) pour 0,20 m de profondeur. Le fond est constitué de quatre dalles rectangulaires d'environ 0,70 m de large, accolées dans le sens de la longueur. Les bords du bassin sont constitués de dalles rectangulaires moulurées d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur et de 0,78 m de large. La moulure consiste en un socle surmonté d'une *cyma recta*. La forme de la moulure rappelle le type A défini par N. Fadda pour les exemples pompéiens qui s'échelonnent principalement entre la fin du III^e s. et le II^e s. av. J.-C.⁴. L'absence d'empreinte de bases de colonnes invite à y voir un *atrium* de type « toscan ».
- 12 Au fond du bassin, en position centrale, une bouche d'évacuation en pierre calcaire alimente vraisemblablement une citerne reliée à un réseau hydraulique souterrain dont on a repéré plusieurs galeries (*cuniculi*) communicantes entre elles et accessibles en divers endroits grâce à des puits, notamment celui situé contre l'angle sud-ouest de l'*impluvium* (fig. 6).

Fig. 6 – Galerie reliant le puits de l'*impluvium* au regard situé 3,40 m à l'ouest, dans l'exèdre à l'ouest de l'*atrium*.

S. Glisoni.

Les modifications de l'*atrium*

- 13 Dans une phase ultérieure, au cours de l'époque impériale, l'espace de l'*atrium* est divisé en deux par un mur en *opus mixtum*. Il est aménagé dans la continuité du mur de séparation des pièces C2 et B5, appuyé contre les murs ouest et probablement est de l'*atrium*. La tranchée de fondation s'installe dans les niveaux de circulation antérieurs et plonge au droit des dalles de l'*impluvium*, au nord de celui-ci. Une baie est percée au centre du parement et une marche permet de dépasser la différence de hauteur entre le seuil et le niveau de circulation demeuré inchangé. Il est intéressant de remarquer que cette marche est réalisée par le remploi de deux dalles récupérées sur le bassin, reconnaissables à leur moulure, et dont l'arrachement est clairement visible à l'angle sud-est du bassin. Cela n'a pour autant pas impliqué la condamnation de ce dernier, restauré en comblant les lacunes par l'adjonction de blocs de tufs liés au mortier. Ceux-ci s'appuient sur un remblai daté de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. fournissant ainsi un *terminus post quem* pour le deuxième état du bassin. D'autre part, il est possible qu'à partir de ce moment, la structure ait changé de fonction comme le confirme la mise hors service de la citerne sous-jacente. Le mobilier céramique recueilli dans le remplissage sommital de cette dernière, accessible depuis le trou d'évacuation du bassin, permet de proposer une datation entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. apr. J.-C. pour ce comblement.
- 14 Cet état de bâti se rapporte sans doute à un changement d'usage du bâtiment qui advient entre la fin I^{er} et le II^e s. apr. J.-C., peut-être plus orienté vers une activité artisanale notamment de boucherie, comme en témoignent les nombreux épandages de déchets de découpe découverts dans le comblement du bassin, ainsi que dans l'espace

adjacent.

Le bord sud-est du bassin a de nouveau été récupéré dans un second temps, probablement après l'abandon définitif du bâtiment UA 2.

L'angle sud-est du sanctuaire de Junon Gabina (UA 1)

- 15 En 2017, la découverte des fondations du mur de scène situé face à l'hémicycle (espace A5) inscrit dans la topographie actuelle a confirmé que les vestiges de l'UA 1 se rapportent au théâtre du sanctuaire de Junon Gabina⁵ (**fig. 1** et **7**). En 2018, le recul de la berme nord a permis de mettre au jour sur environ 13 m de long un mur en grand appareil rectangulaire isodome imparfait dégagé sur trois assises dont chacune mesure 0,55 m de hauteur (MR 604). Le départ d'une quatrième assise est visible sous l'assise inférieure. Il s'agit du mur de soutènement des gradins de la cavea (**fig. 8**). Trois blocs de l'assise inférieure avec un lit d'attente taillé en biseau constituent le sommier d'une voûte. Ils se placent face au mur MR 463 qui s'avère ainsi être le piédroit sud de cette dernière. Ce mur, conservé sur 1,04 m de hauteur, est fondé sur le tuf.

Fig. 7 – Le secteur de l'édifice de scène vu depuis le sud.

A. Valois.

Fig. 8 – Le mur de soutènement des gradins de la cavea.

A. Valois.

- 16 Au sud, les maçonneries de l'espace A5 ont pu être dégagées sur toute leur profondeur, à l'exception de PI 464. La pile de fondation PI 465 descend sur un mètre de profondeur tandis que les semelles de fondation MR 448 et 559 mesurent 0,90 de haut (**fig. 9**). Elles sont massives et très compactes et sont constituées en partie haute, sur 0,20 m d'épaisseur, de petits blocs et moellons liés au mortier de chaux gris-blanc dégagés sur trois assises régulières. La partie inférieure, posée sur le substrat rocheux, met en œuvre des éléments de plus gros gabarit selon une ordonnance beaucoup moins régulière. Des négatifs de blocs de grand appareil sont encore visibles sur la face supérieure, sur les parements interne et externe.

Fig. 9 – La fondation de mur MR 448 qui présente un léger contre-fruit.

M. Belarbi.

Conclusion

- 17 La fouille de 2018 a permis de valider l'hypothèse selon laquelle le bâtiment sud UA 2 peut être identifié comme une *domus*. Cette identification s'appuie sur la spécificité du plan où l'on retrouve l'organisation typique de cet édifice avec, notamment, la présence d'un *atrium* équipé d'un *impluvium*, ainsi que sur le mobilier exhumé dans ce secteur qui comprend des décors d'enduits peints, de marbre, de terre cuite (notamment une antéfixe à tête féminine) et tout un panel d'objets liés à la vie domestique. L'étude du mobilier en verre montre la prépondérance des formes liées aux contenants, tant pour le stockage que pour la consommation des denrées alimentaires. Par ailleurs il faut souligner la découverte de fragments de verre à vitre dont la très grande majorité provient de ce bâtiment. Tous ces éléments font ressortir l'image d'une demeure occupée par des habitants de rang aisé (au moins jusqu'à la transformation de l'édifice entre la fin du I^{er} s et le II^e s. apr. J.-C.).
- 18 De la stratigraphie et de l'étude céramologique, il résulte que le III^e s. av. J.-C. constitue un *terminus post quem* pour la construction du bâtiment qui est définitivement abandonné dans le courant de la première moitié du III^e s. apr. J.-C., chronologie qui nous est fournie par le vaste remblai d'abandon/destruction qui le scelle.
- 19 Le plan de la *domus* UA 2 peut être rapproché des bâtiments mis au jour, à environ 300 m à l'est, par l'équipe du *Gabii Project* : la *domus* de l'Area C et le grand édifice à deux *atria* de l'Area F, construits au cours de la même période⁶. Par ses dimensions l'UA 2 est plus proche de la première qui mesure 33 m de long sur 20 m de large (soit 660 m²). En effet, la superficie de l'UA 2 peut être estimée à environ 400 m² au moins (si l'on ne tient pas compte des pièces situées à l'ouest du mur MR 453) voire plus si l'on suppose l'existence, à l'image de la *domus* de l'Area C, d'un *hortus* au sud, sous le chemin actuel.

- 20 L'UA 2 est reliée à un réseau hydraulique souterrain dont la structuration doit encore être précisée. Il servait à l'adduction, au stockage et à l'évacuation des eaux de pluie, probablement vers le sud, c'est-à-dire vers la via Prenestina, dans le sens de la pente du terrain. Il est semblable au système de drainage mis au jour dans le grand édifice de l'Area F constitué de sept puits verticaux répartis à l'intérieur du bâtiment et reliés à un réseau de galeries.

BIBLIOGRAPHIE

- Fadda 1975 = N. Fadda, *Gli impluvi modanati delle case di Pompei*, *Neue Forschungen in Pompeji*, 1975, p. 161-195.
- Glisoni – Hasselin – Roger 2018 = S. Glisoni, I. Hasselin, D. Roger, *Gabies. Campagne 2017 du musée du Louvre et de la Surintendance de Rome*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2018.
- Glisoni – Hasselin-Rous – Roger 2017 = S. Glisoni, I. Hasselin-Rous, D. Roger, *Gabies. Campagnes 2014 et 2016 du Musée du Louvre et de la Surintendance de Rome*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2017, consulté le 13 octobre 2018.
- Johnston *et al.* 2018 = A.J. Johnston, M. Mogetta, L. Banducci, R. Opitz, A. Gallone, J. Farr, E. Casagrande Ciccì, N. Terrenato, *A monumental mid-republican building complex at Gabii*, dans *PBSR*, 2018, p. 1-35.
- Jolivet 2011 = V. Jolivet, *Tristes portiques. Sur le plan canonique de la maison étrusque et romaine*, Rome, 2011 (*BEFAR*, 342).
- Mogetta – Becker 2014 = M. Mogetta, J.A. Becker, *Archaeological research at Gabii, Italy: the Gabii project excavations, 2009-2011*, dans *AJA*, 118-1, 2014, p. 171-188.
- Opitz – Mogetta – Terrenato 2016 = R.S. Opitz, M. Mogetta, N. Terrenato (dir.), *A Mid-Republican house from Gabii*, Ann Arbor, 2016, consulté le 4 mai 2018.
- Saliou 1999 = C. Saliou, *Les trottoirs de Pompéi. Une première approche*, dans *BABesch. Annual Papers on Classical Archaeology*, 74, 1999, p. 161-218.

NOTES

1. Sorprendante jusqu'en 2019.
2. Saliou 1999.
3. Jolivet 2011.
4. Fadda 1975.
5. Glisoni – Hasselin – Roger 2018.
6. Mogetta – Becker 2014 ; Opitz – Mogetta – Terrenato 2016 ; Johnston *et al.* 2018.

INDEX

Index géographique : Gabies

institutions Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines, Soprintendenza Speciale Archeologia, Belle Arti e Paesaggio di Roma – MIBAC, Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, École française de Rome

Mots-clés : Gabies, domus, sanctuaire, Junon Gabina, cité romaine, urbanisme, théâtre

AUTEURS

STEVE GLISONI

Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre – INRAP,
UMR 7041 ArScan, steve.glisoni@louvre.fr

SANDRA ZANELLA

Chercheuse associée au Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes UMR 5140 – CNRS, sandrazanella@hotmail.com